



HAL
open science

Classes nominales dans deux langues Niger-Congo : le bainouck djifanghorais (atlantique) et le koalib (kordofanien)

Nicolas Quint

► **To cite this version:**

Nicolas Quint. Classes nominales dans deux langues Niger-Congo : le bainouck djifanghorais (atlantique) et le koalib (kordofanien). *Faits de langues*, 2022, Classification nominale : nouvelles données, nouveaux enjeux / Noun classification : new data, new insights, 52-2, pp.177-202. 10.1163/19589514-05202010 . hal-03929340

HAL Id: hal-03929340

<https://hal.science/hal-03929340>

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Classes nominales dans deux langues Niger-Congo : le baïnouck djifanghorais (atlantique) et le koalib (kordofanien)

Nicolas Quint**

Le koalib (kordofanien, Soudan central) et le baïnouck djifanghorais (atlantique, Sénégal) se rattachent tous deux au phylum Niger-Congo et présentent des systèmes de classes nominales développés commandant de nombreux schèmes d'accord morphologique. Dans cette contribution, j'étudierai successivement les principales caractéristiques de chacun de ces systèmes de classe en prenant en compte les critères suivants : forme des marques de classe, extension de l'accord, rapport au nombre, sémantique, dérivation de classe, exceptions et intégration des emprunts. Je statuerai ensuite sur l'intérêt et la signification de cette comparaison, sachant que c'est précisément l'existence de ces systèmes de classe qui justifie en grande partie le rattachement du baïnouck comme du koalib à l'ensemble Niger-Congo.

1. Introduction

Le koalib (Quint 2006 : 3 ; 2009 : 1) est une langue parlée par environ 100,000 personnes vivant au centre du Soudan dans la province du Kordofan méridional (ou Sud-Kordofan) ou originaires de cette région. Cette langue appartient à la famille heibanienne de l'embranchement kordofanien, qui se rattache lui-même au phylum Niger-Congo (Quint 2020).

Le baïnouck djifanghorais (Quint 2015 : 408 ; sous presse) est une langue parlée par environ 500 personnes vivant dans le village sénégalais de Djifanghor ou originaires de ce village. Le baïnouck djifanghorais est une variété du Sud-Ouest de l'ensemble baïnouck (Quint sous presse), qui appartient à la famille nyun (ou nyun-buy) de l'embranchement des langues atlantiques, lequel se rattache lui-même au phylum Niger-Congo (Pozdniakov & Segerer sous presse).

Le koalib et le baïnouck sont donc, du point de vue de leur taxonomie, tous deux des langues Niger-Congo, ce qui implique un certain degré d'apparentement. De fait, baïnouck et koalib présentent une caractéristique

** LLACAN-UMR8135 (CNRS/INALCO/EPHE/USPC). Courriel : nicolas.quint@cnrs.fr

Ce travail a été effectué grâce au soutien du projet PICS franco-soudanais *Les langues du Soudan : à la croisée des aires et types linguistiques*. Il a également bénéficié partiellement d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme "Investissements d'Avenir" portant la référence ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL, Axe 3, Opération RT1). Il contribue à l'IdEx Université de Paris - ANR-18-IDEX-0001.

Je tiens aussi à remercier ici les deux évaluateurs anonymes de cet article pour leur relecture soigneuse et leurs suggestions pertinentes ainsi que Pape Charles Coly et Jean-Bosco Coly pour leur aide précieuse sur les accords en baïnouck. Je suis le seul responsable de toutes les erreurs et imperfections restantes.

morphologique commune saillante, justifiant en grande partie l'inclusion des embranchements auxquels ils appartiennent dans le phylum Niger-Congo (Greenberg 1970 [1963] ; Good 2020 : 144-146). Cette caractéristique commune est l'existence dans chacune des deux langues d'un système de classes nominales commandant de nombreux schèmes d'accord morphologique. C'est la comparaison des systèmes de classe du bainouck djifanghorais et du koalib qui fait l'objet du présent article.

Cette comparaison est justifiée par les faits suivants :

- chacune des deux langues fait partie de celles qui possèdent un système bien fourni dans leurs embranchements respectifs. En effet, le koalib compte 13 marques de classes distinctes, ce qui est assez élevé pour une langue kordofanienne¹. Quant au bainouck djifanghorais, il compte au moins 29 marques de classe distinctes (un nombre comparable aux autres variétés de bainouck² ou aux autres langues nyun-buy³), ce qui semble proche du record absolu non seulement au sein des langues atlantiques mais aussi dans l'ensemble du phylum Niger-Congo.
- le bainouck et le koalib sont des langues particulièrement éloignées, tant sur les plans géographique qu'historique, au sein du Niger-Congo. En effet, plus de 6 000 km séparent la Basse-Casamance (province sénégalaise où se trouve Djifanghor) du Kordofan méridional, patrie des Koalibs (cf. carte 1). De plus, les langues kordofaniennes ont probablement été pratiquées pendant plusieurs millénaires consécutifs dans les monts Nouba (région montagneuse du Kordofan méridional où est parlé le koalib) tandis que les langues atlantiques, prises entre l'Océan et le bloc mandé et présentant un degré élevé de différenciation interne, ont vraisemblablement été également séparées pendant plusieurs millénaires des langues Niger-Congo autres que mandées.
- enfin, la troisième raison qui justifie cette comparaison est que j'ai enquêté en profondeur sur ces deux idiomes (plus de 24 mois au contact de locuteurs pour le koalib, environ 3 mois pour le bainouck djifanghorais⁴) et suis donc en mesure de proposer des données de première main pour les deux langues considérées afin d'étayer la comparaison proposée.

Dans cette contribution, j'étudierai les principales caractéristiques de chacun des deux systèmes de classe en prenant successivement en compte les critères suivants : forme des marques de classe, extension de l'accord, rapport au nombre, sémantique, dérivation de classe, profil des exceptions et intégration

¹ À titre d'exemple, le dagik en compte 15 (Vanderelst 2016: 53-54), le ko 16 (Faris 1980 [1978]: 98-99), le loumoune 13 (Smits 2017: 125), l'orig 10 (Schadeberg & Elias 1979: 19), l'ototo 13 (Stevenson 2009: 162), le tira 13 (Stevenson 2009: 28), le werni 7 (Quint 2008 données non publiées). Schadeberg (1989: 78) reconstruit un maximum de 16 ou 17 classes pour le proto-kordofanien.

² Bao Diop (2013: 83-84; 2015) et Bodian (2015: 92) en comptent respectivement 27 à 28 et 18 pour le guñaamolo, Cobbinah (2013: 180-182) en répertorie 31 pour le gubêeher.

³ Voisin (2015a) distingue plus de 30 schèmes d'accord en kobiana (langue nyun-buy de Guinée-Bissao).

⁴ Même si j'ai rassemblé des matériaux conséquents pour le bainouck, la durée de mon exposition au koalib et mon temps de travail total sur cette langue (21 ans contre 10 ans pour le bainouck) font qu'il existe une dissymétrie entre le niveau de connaissance que je possède en koalib et en bainouck. De ce fait, dans cette comparaison, je commencerai systématiquement par exposer les faits du koalib avant de les comparer avec ceux du bainouck djifanghorais.

des emprunts. J'essaierai ensuite de déterminer jusqu'à quel point ces deux systèmes sont comparables et conclurai sur l'intérêt méthodologique que peut revêtir ce type de comparaison pour l'étude des langues Niger-Congo et plus généralement de la classification dans les langues du monde.



Carte 1. Localisation de Djifanghor et du pays koalib

2. Forme des marques de classe

Je m'intéresserai ici aux caractéristiques segmentales des marques de classe, que l'on scindera en deux catégories : (i) préfixes substantivaux (portés par le nom lui-même) et (ii) marques d'accord.

2.1. Koalib

Les 13 classes du koalib (Quint 2013 : 117-118) sont fondamentalement caractérisées par des marques composées d'un seul segment consonantique /C/⁵ tant pour les préfixes substantivaux que pour les marques d'accord (Tableau 1).⁶

⁵ Dans l'orthographe à base phonologique utilisée ici (Quint 2006 : 189-210 ; 2009 : 169-187), les marques de classe transcrites {kw, ny, ŋw} codent respectivement les phonèmes /k^w, j, ŋ^w/, qui constituent chacun une seule consonne d'un point de vue phonologique.

⁶ Abréviations : ACP = accompli, ADJ = adjectif, ADV = adverbe, CC = complément circonstanciel, CL = morphème / marque de classe, CONN = connectif, COP = copule, CTF = centrifuge, D = dimension spatiale, DEF = défini, DEM = démonstratif, DEV = déverbal, ELGN = éloigné, F = féminin, hpx = hapax (attestation limitée à un item substantival), INACP = inaccompli, INSTR = instrumental, INTERR = interrogatif, M = masculin, MVPV = morphème vocalique préverbal, npr. / NPR = nom propre, o / O = objet, OBL = oblique, PL = pluriel, PLC = pluriel chiffrable, PLI = pluriel

Tableau 1 : Les 13 classes nominales du koalib : préfixes nominaux, désignation et accords de classe avec le possessif de 1^{re} personne du singulier -*ínyí* 'mon, ma, mes' et le verbe *èécé* 'voir' à l'inaccompli centrifuge (SSG + objet reprenant le substantif)⁷.

Nom	Classe				Accord de classe
	Préf.	Arché -type ⁸	Nbre	POSS. 1SG	
Exemple					<i>èécé</i> 'CLo.S1SG.O3-voir.INACP.CTF' (O3SG = ø, O3PL = c)
<i>kàpòppór</i> 'papillon'	<i>k</i>	K	SG	<i>kínyí</i> ⁹	<i>kèny-èécé</i> 'je le verrai' ¹⁰
<i>kwào</i> 'femme'	<i>kw</i>	KW	SG	<i>kwínyí</i>	<i>kwèny-èécé</i> 'je la verrai'
<i>dóonóh</i> 'maison'	<i>ø</i> ¹¹				
<i>lòny</i> 'œuf'	<i>l_{SG}</i>	L_{SG}	SG	<i>línyí</i>	<i>lèny-èécé</i> 'je le verrai'
<i>lào</i> 'femmes'	<i>l_{PL}</i>	L_{PL}	PL	<i>línyí</i>	<i>lèny-èécé</i> 'je les verrai'
<i>nyèdà</i> 'vaches'	<i>ny</i>	NY	PL	<i>nyínyí</i>	<i>nyèny-èécé</i> 'je les verrai'
<i>hédà</i> 'vache'	<i>h_{SG}</i>	D_{SG}	SG	<i>hínyí</i>	<i>hèny-èécé</i> 'je la verrai'
<i>hào</i> 'eau'	<i>h_{PL}</i>	D_{PL}	PL	<i>hínyí</i>	<i>hèny-èécé</i> 'je la verrai', lit. 'je les verrai' ¹²
<i>hwòny</i> 'œufs'	<i>hw</i>	DW	PL	<i>hwínyí</i>	<i>hwèny-èécé</i> 'je les verrai'
<i>rámán</i> 'abeilles'	<i>r</i>	R	PL	<i>rínyí</i>	<i>rèny-èécé</i> 'je les verrai'
<i>támán</i> 'abeille'	<i>t</i>	T	SG	<i>tínyí</i>	<i>tèny-èécé</i> 'je la verrai'
<i>tèrà</i> 'fille'	<i>t</i>	T	SG	<i>tínyí</i>	<i>tèny-èécé</i> 'je la verrai'
<i>wól</i> 'rat sp.'	<i>w</i>	W	SG	<i>wínyí</i>	<i>wèny-èécé</i> 'je le verrai'
<i>yól</i> 'rats sp.'	<i>y</i>	Y	PL	<i>yínyí</i>	<i>yèny-èécé</i> 'je les verrai'

On notera que deux paires de classes (**L_{SG}** et **L_{PL}** d'une part et **D_{SG}** et **D_{PL}** d'autre part) sont toujours confondues au niveau des préfixes nominaux et des marques de classe mais peuvent être distinguées grâce à d'autres phénomènes d'accord (ici l'indice pronominal objet dans les formes verbales).

inchiffable, port. = portugais, POSS = possessif, PROX = proximal, REL = relatif, S / S = sujet, SG = singulier, sp. = *species* 'espèce de', v. / V = verbe, VE = voyelle euphonique.

⁷ En koalib, les accents représentent les tons (haut (aigu) [á], bas (grave) [à], modulé descendant (circonflexe) [â]).

⁸ Par convention, les marques de classes fournies dans cet article sont présentées dans l'ordre alphabétique, en koalib et en baïnouck, étant donné l'absence de systèmes de numérotation consensuels (comparables à celui du bantou) pour les classes nominales attestées en kordofanien et en atlantique.

⁹ Ex : *kàpòppór kínyí* 'mon papillon', *kwào kwínyí* 'ma femme', etc.

¹⁰ Ex : *kèny-èécé* 'je le verrai' (*kàpòppór* = 'le papillon'), *lèny-èécé* 'je les verrai' (*lào* = 'les femmes'), etc.

¹¹ En koalib, comme en baïnouck (Quint 2015 : 414, cf. aussi Tableau 2 dans cet article), un certain nombre de substantifs ont des préfixes de classe zéro (ø). En koalib ces substantifs commandent des accords par défaut (cf. 7.1.) tandis qu'en baïnouck les substantifs à préfixe de classe zéro commandent différents types d'accords en fonction du contenu sémantique de leur référent (cf. 4.3.1. et 7.2.).

¹² Comme le montre la présence d'une marque d'objet pluriel sur la forme verbale, le nom signifiant 'eau' en koalib est un pluriel morphologique, à l'instar de la plupart des noms de liquides (cf. 4.2.1. et Tableau 6).

2.2. Baïnouck

Le baïnouck djifanghorais possède 29 classes différentes, chacune étant caractérisée par des marques de classe dont l'archétype répond à la formule générale suivante (Quint 2015 : 410-414 ; sous presse) : $[(C_c)V_c(N_c)]$, où :

- C_c = consonne de classe (14 valeurs : Ø, P, T, K, B, D, J [j], G, F, S, H, M, Ñ [ɲ], R [r]).
- V_c = voyelle de classe (4 valeurs : I, A, U, ɔ).
- N_c = nasale de classe (2 valeurs : Ø, N).

La forme archétypique de la marque de classe est souvent modifiée, tant dans les préfixes substantivaux que dans les marques d'accord, du fait de différents phénomènes d'assimilation consonantique et d'harmonie vocalique (Tableau 2).

Tableau 2 : Les 29 classes nominales du baïnouck djifanghorais : préfixes nominaux, désignation et accords de classe avec le démonstratif proche 'ce/cette/ces...-ci', l'interrogatif '-béede 'quel' ?' et l'adjectif sid(d) 'gros'¹³.

Nom Exemple	Classe			Accord de classe		
	Préf.	Arché- type	Nbre	DEM. PROX	INTERR 'Quel'... ?	adj. sid(d) 'gros'
<i>edíq</i> 'fourmi sp.'	a	A	SG	<i>amma</i>	<i>ebéede</i>	<i>e-siddi</i>
<i>kobór</i> 'lièvre'	ø		SG/PL			
<i>begid</i> 'fille'	ba	BA	SG/PL	<i>m̄ba</i>	<i>bebéede</i>	<i>be-siddi</i>
<i>bíged</i> 'guêpes'	bi	BI	PL	<i>m̄bɪ</i>	<i>bubéede</i>	<i>bi-siddi</i>
<i>buhóɔf</i> 'tête'	bu	BU	SG	<i>m̄bɔ</i>	<i>bubéede</i>	<i>bi-siddi~ bə-siddi</i>
<i>dakát</i> 'gros poisson'	da	DA	SG	<i>nda</i>	<i>debéede</i>	<i>de-siddi</i>
<i>drñtlen</i> 'morve'	di	DI	SG/PL	<i>ndɪ</i>	<i>dibéede</i>	<i>di-siddi</i>
<i>dmkat</i> 'gros poissons'	din	DIN	PL	<i>ndɪ</i>	<i>dmbéede</i>	<i>din-siddi</i>
<i>fuñákát</i> 'escargot aquatique'	fu(n)	FUN	SG/PL	<i>nfo</i>	<i>fumbéede</i>	<i>fun-siddi</i>
<i>gulíf</i> 'feuille (arbre)'	gu	GU	SG	<i>ɲgɔ</i>	<i>gubéede</i>	<i>gu-siddi</i>
<i>hajund</i> 'trous'	ha	HA	PL	<i>nha</i>	<i>hebéede</i>	<i>he-siddi</i>
<i>həñj</i> 'chose'	h _[hpx]	HU	SG/PL	<i>nho</i>	<i>hubéede</i>	<i>hu-siddi</i>
<i>idúgund</i> 'boucs'	i	I	PL	<i>mmɪ</i>	<i>ibéede</i>	<i>i-siddi</i>
<i>ndíhen</i> 'hommes'	n	IN	PL	<i>mmɪ</i>	<i>mbéede</i>	<i>n-siddi</i>
<i>jasal</i> 'lézards'	ja	JA	PL	<i>ñja</i>	<i>jebéede</i>	<i>je-siddi</i>
<i>júmund</i> 'eaux'	j _[hpx]	JL	PL?	<i>ñji</i>	<i>jibéede</i>	<i>ji-siddi</i>
<i>kentédah</i> 'cuisine'	kV(n)	KAN	SG/PL	<i>ɲka</i>	<i>kembéede</i>	<i>ken-siddi</i>
<i>kəsal</i> 'lézard'	kɔ	KO	SG	<i>ɲkɔ</i>	<i>kobéede</i>	<i>kɔ-siddi</i>
<i>kəmmo</i> 'vin'	ku(n)	KUN	SG/PL	<i>ɲko</i>	<i>kumbéede</i>	<i>kun-siddi</i>
<i>mumbók</i> 'baobabs'	mu(n)	MUN	PL	<i>ɔmmɔ</i>	<i>mumbéede</i>	<i>mun-siddi ~ man- siddi</i>
<i>ñankind</i> 'cordes'	ña(n)	ÑAN	PL	<i>ñña</i>	<i>ñembéede</i>	<i>ñan-fkki</i>
<i>ñannáf</i> 'fermiers'	ña(n)	ÑAN- IN	PL	<i>mmɪ</i>	<i>mbéede</i>	<i>ñen-siddi</i>
<i>ñipáata</i> 'canetons'	ñi	ÑI	PL	<i>ññɪ</i>	<i>ñibéede</i>	<i>ñi-siddi</i>
<i>pat-pat</i> 'son de riz'	p _[hpx]	PAN	SG	<i>mpa~ mpo</i>	<i>pumbéede</i>	<i>pen-siddi</i>
<i>rəñkund</i> 'scorpion'	ra(n)	RAN	SG	<i>nra</i>	[<i>ebéede</i>]	<i>ren-siddi</i>
<i>sibók</i> 'baobab'	si	SI	SG	<i>nsɪ</i>	<i>sibéede</i>	<i>si-siddi</i>

¹³ En baïnouck (langue non tonale), un accent aigu [á] indique la place de l'accent tonique.

Nom Exemple	Classe			Accord de classe		
	Préf.	Arché- type	Nbre	DEM. PROX	INTERR ' <i>Quel</i> '... ?	adj. <i>sid(d)</i> ' <i>gros</i> '
<i>smknd</i> 'corde'	<i>sí(n)</i>	SIN	SG	<i>nsɪ</i>	<i>simbéede</i>	<i>suŋ-fɔkki</i> ¹⁴
<i>tebén</i> 'pagne'	<i>t-_[hpx]</i>	TAN	SG	<i>nta</i>	<i>tembéede</i>	<i>ten-síddi</i>
<i>tmkáaral</i> 'guêpier'	<i>tín</i>	TIN	SG/PL	<i>ntɪ</i>	<i>timbéede</i>	<i>ten-síddi</i>
<i>unáaf</i> 'fermier'	<i>u</i>	U	SG	<i>ommo</i>	<i>ubéede</i>	<i>u-síddi</i>
<i>díhen</i> 'homme'	<i>ø</i>		SG			

En bainouck djifanghorois, contrairement au koalib, une même classe peut contenir des référents singuliers et pluriels (cf. *begid* 'filles' SG/PL ci-dessus) sans que les phénomènes d'accord ne permettent de distinguer ces deux nombres.

3. Extension de l'accord

Comme on peut le voir dans le Tableau 3, les catégories concernées par l'accord de classe diffèrent dans les deux langues. Fondamentalement, c'est dans le domaine des dépendants du nom (adjectifs, démonstratifs et numéraux) que l'accord s'observe dans les deux langues. Pour les autres catégories, le koalib et le bainouck ne se comportent pas de la même façon. On peut noter toutefois que l'accord concerne davantage de catégories en koalib (seuls les pronoms personnels et relatifs n'y présentent pas d'accord de classe) qu'en bainouck (pas d'accord dans quatre des neuf catégories du Tableau 3).

Tableau 3: Les catégories concernées par l'accord de classe en koalib et en bainouck djifanghorois.

Accord	Catégorie grammaticale	Koalib	Bainouck djifanghorois
Dans les deux langues	Adjectifs (v compris interrogatifs : <i>quel</i> ?)	oui (< 20 unités)	oui
	Copule démonstrative	oui	oui
	Démonstratifs	oui	oui
	Numéraux	oui (1 et 2)	oui (1 à 4)
En koalib seulement	Connectif (marque du génitif)	oui	très réduit
	Instrumental	oui (suffixé au nom)	non
	Possessifs	oui	non
	Verbe	oui (formes finies)	non
En bainouck seulement	Pronoms (relatifs et 3 ^e personne)	non	oui

Dans les sous-parties qui suivent, j'illustrerai brièvement les différentes catégories concernées par l'accord dans chacune des deux langues.

3.1. Catégories avec accord dans les deux langues

3.1.1. Adjectifs

En koalib, la catégorie des adjectifs, distincte des verbes, regroupe un petit nombre d'items (moins de 20 en incluant les indéfinis) qui s'accordent tous en classe.

¹⁴ D'après les locuteurs, l'usage de l'adjectif *sid(d)(i)* 'gros' ne peut pas être appliqué à une corde. Dans ce cas précis, j'ai donc eu recours à un autre adjectif, *fɔkk(i)* 'épais', pour étudier le schème d'accord de classe.

- (1a) *t-óoywór* *t-òkkwóŕòny*¹⁵
 CL_L-éléphant CL_T-petit
 '[un] éléphanteau', lit. 'éléphant petit'.
- (1b) *r-óoywór* *r-òkkwóŕòny*
 CL_r-éléphant CL_R-petit
 '[des] éléphanteaux', lit. 'éléphants petits'.

En bainouck, les adjectifs sont très nombreux et la plupart peuvent être prédiqués. Ils s'accordent en classe uniquement en fonction d'épithètes. Les schèmes d'accord attestés pour l'adjectif qualificatif *sid(d)* 'gros' et pour l'adjectif interrogatif *-béede* 'quel ?' sont fournis ci-dessus dans le Tableau 2.

3.1.2. Démonstratifs et copules dérivées de démonstratifs

Les démonstratifs s'accordent en classe dans les deux langues et la marque de classe n'est pas toujours placée à l'initiale de la forme démonstrative.

Koalib :

- (2a) *ɬ-ór* *ké-r-ó*¹⁶
 CL_ɬ-enfant DEM-CL_T-PROX
 'cet enfant-ci'.
- (2b) *ny-ór* *ké-ny-ó*
 CL_{ny}-enfant DEM-CL_{NY}-PROX
 'ces enfants-ci'.

Les formes du démonstratif proche du bainouck djifanghorais sont illustrées dans le Tableau 2. L'exemple (3), repris de ce tableau, propose une glose morphologique de ce démonstratif :

- (3) *bu-hóɔf* *m-bó*
 CL_{bu}-tête DEM.PROX-CL_{BU}
 'cette tête-ci'.

Les deux langues ont développé des copules dérivées du démonstratif. En koalib, cette copule, à valeur locative (4a) ou utilisée comme auxiliaire du progressif (4b), a exactement la même forme que le déterminant démonstratif.

- (4a) *ɬ-ór* *ké-r-ó* *kénóŕ*
 CL_ɬ-enfant DEM.COP-CL_T-PROX ici
 'l'enfant est ici'.
- (4b) *ɬ-ór* *ké-r-ó* *ɬ-àarò*
 CL_ɬ-enfant DEM.COP-CL_T-PROX CL_T-pleurer.ACP
 'l'enfant est en train de pleurer'.

En bainouck, la copule correspondante a une forme légèrement différente du démonstratif éloigné (5a), dont elle est dérivée. Comme en

¹⁵ Par convention, les désignations des classes dans les gloses seront indiquées en indice à la suite de l'abréviation CL et suivront les règles suivantes :

- *minuscule + gras* = préfixe substantival de classe ;

- *majuscule + gras* = marque d'accord de classe.

¹⁶ [r] est une variante combinatoire de /t/ en position intervocalique (Quint 2006 : 96-104, 123-124 ; 2009 : 86-93, 111-112).

koalib, elle a une valeur locative (5b) et peut aussi être utilisée dans des constructions progressives (5c) :

- (5a) *bu-jónka mbóhɔn*
 CL_{bu}-manioc DEM.ELGN.CL_{BU}
 ‘ce manioc-là’.
- (5b) *bu-jónka mbón jehéndonj kə edíh-ɔ*
 CL_{bu}-manioc DEM.COP.CL_{BU} à.l’intérieur CONN maison-DEF
 ‘il y a du manioc à l’intérieur de la maison’, lit. ‘du manioc est à l’intérieur de la maison’.
- (5c) *be-gíd-ɔ mbaŋ bifeg Pidru.*
 CL_{ba}-fille-DEF DEM.COP.CL_{BA} voir.DEV Pierre.
 ‘la jeune fille est en train de voir Pierre’.

3.1.3. Numéraux

Plusieurs numéraux s’accordent en classe dans les deux langues.

En koalib, langue à système vicésimal (base vingt), seuls *-éttè* ‘un’ et *-írɛn* ‘deux’ sont concernés par l’accord de classe, ce qui est en conformité avec la tendance de beaucoup de langues à avoir davantage de distinctions morphologiques pour les plus petits numéraux. Ainsi, dans plusieurs langues romanes occidentales, l’accord de genre est, comme en koalib, limité aux seuls numéraux ‘un’ et ‘deux’ : c’est notamment le cas de l’occitan (*un/una* ‘un/une’ ; *dos/doas* ‘deux.M/deux.F’) et du portugais (*um/uma* ‘un/une’ ; *dois/duas* ‘deux.M/deux.F’).

- (6a) *y-òttó y-írɛn*
 CL_y-calebasse CL_y-deux
 ‘deux calebasses’.
- (6b) *ŋw-ínní ŋw-írɛn*
 CL_{ŋw}-fruit.sp. CL_{DW}-deux
 ‘deux fruits sp.’

En baïnouck djifanghorais, les quatre premiers numéraux s’accordent en classe (7). Or, le système numéral du baïnouck est quinaire (à base cinq, cf. Quint sous presse) et le terme signifiant ‘cinq’, *kiláh* est visiblement d’origine nominale et dérivé de *siláh* ‘main’. On peut donc considérer que le système numéral du baïnouck est fondamentalement sujet à l’accord de classe puisque les quatre numéraux de base du système quinaire s’accordent tous.

- (7a) *mum-bók mun-nák*
 CL_{mmm}-baobab CL_{MUN}-deux
 ‘deux baobabs’.
- (7b) *i-dúgund i-nák*
 CL_i-bouc CL_i-deux
 ‘deux boucs’.

3.2. Catégories avec accord en koalib seulement

3.2.1. Connectifs

Le connectif koalib *-ètè* ‘de’, marque le génitif et des notions sémantiquement apparentées (origine, complément de matière). La

construction génitive a une structure ‘Possédé + CL-*ètè* + Possesseur’ (8), où le connectif s’accorde systématiquement en classe avec le nom possédé.

- | | | | |
|------|--------------------------|-----------------------|---------------|
| (8a) | <i>t-òr</i> | <i>t-ètè</i> | <i>Kwókkò</i> |
| | CL _t -enfant | CL _T -CONN | NPR |
| | ‘l’enfant de Kwokko’. | | |
| (8b) | <i>k-árttèny</i> | <i>k-ètè</i> | <i>Kwókkò</i> |
| | CL _k -potager | CL _K -CONN | NPR |
| | ‘le potager de Kwokko’. | | |

Le baïnouck connaît, lui, deux formes pour le connectif, *kə* et *ø* (zéro), qui alternent en fonction de l’initiale du nom qui suit. Avec la seule classe SI, il existe un connectif qui semble bien marquer l’accord de classe (9)¹⁷. L’accord du connectif avec la classe SI pourrait constituer la trace d’un ancien accord généralisé ou au contraire un développement analogique : en tout cas, le rôle des classes nominales dans les structures connectives est extrêmement réduit en baïnouck contemporain.

- | | | | |
|-----|--------------------------|-----------------------|---------------|
| (9) | <i>sú-hon</i> | <i>n-sɪ</i> | <i>Maríya</i> |
| | CL _{si} -rônier | CONN-CL _{SI} | NPR |
| | ‘le rônier de Marie’. | | |

3.2.2. Instrumental

Le koalib connaît une marque d’instrumental-comitatif suffixée au nom et s’accordant systématiquement en classe avec celui-ci (10). L’instrumental koalib répond à la formule morphologique ‘-CL-*È*’, où *E* désigne une voyelle d’avant s’accordant avec la base nominale en fonction du jeu harmonique (Quint 2006 : 34-42 ; 2009 : 33-40).

- | | | | |
|-------|--|-------|---|
| (10a) | <i>ŋ-è-dâ-ŋ-é</i> | (10b) | <i>ny-è-dâ-ny-é</i> |
| | CL _{ŋSG} -VE ¹⁸ -vache-CL _D -INST | | CL _{ny} -VE-vache-CL _{NY} -INST |
| | ‘avec la/une vache’. | | ‘avec les/des vaches’. |

Le baïnouck, pour exprimer l’instrumental, utilise la préposition invariable *ŋgə* ‘avec’ (16).

3.2.3. Possessifs

Le Tableau 1 illustre le paradigme de classe (attesté à toutes les personnes) des possessifs koalibs.

En baïnouck, les pronoms possessifs sont suffixés au nom (11) et ne s’accordent pas en classe avec celui-ci.

- | | |
|------|--|
| (11) | <i>gu-húy-um</i> |
| | CL _{gn} -prénom-POSS _{1SG} |
| | ‘mon prénom’. |

¹⁷ Mes données sont limitées à ce seul exemple (vérifié plusieurs fois).

¹⁸ VE (voyelle euphonique) est un segment permettant l’articulation d’une marque de classe devant un lexème à initiale consonantique. D’un point de vue morphologique, il n’y a pas lieu de considérer VE comme une partie du morphème de classe.

3.2.4. *Verbes*

En koalib, l'ensemble des formes finies du verbe s'accordent en classe avec un des actants de l'énoncé. Selon la configuration syntaxique de la phrase, cet accord peut se faire avec le sujet (12) ou l'objet (13)¹⁹.

	S	V	CC
(12a)	<i>kw-órttò</i>	<i>kw-éelé</i>	<i>Kálkè</i>
	CL _{kw} -forgeron	CL _{kw} -se.déplacer.INACP.CTF	Délami
	'le forgeron ira à Délami'		
	S	V	CC
(12b)	<i>l-èpéntì</i>	<i>l-éelé</i>	<i>Kálkè</i>
	CL _{sg} -professeur	CL _l -se.déplacer.INACP.CTF	Délami
	'le professeur ira à Délami'.		
	O	S	V
(13a)	<i>kw-é</i>	<i>η-ítri</i>	<i>éecé</i>
	CL _{kw} -O3SG	CL _{ηsg} -taureau	voir.INACP.CTF
	'le taureau le verra (le forgeron)'.		
	O	S	V
(13b)	<i>l-é</i>	<i>η-ítri</i>	<i>éecé</i>
	CL _l -O3SG	CL _{ηsg} -taureau	voir.INACP.CTF
	'le taureau le verra (le professeur)'.		

En baïnouck, le verbe ne s'accorde jamais en classe avec le sujet ou un autre actant de l'énoncé. Ceci vaut aussi bien pour les verbes intransitifs (14) que transitifs (15) :

	S	REL	V
(14)	<i>ba-jáj</i>	<i>ba-η</i>	<i>ε-jébb-i</i>
	CL _{ba} -jeune.palmier	CL _{ba} -REL	MVPV-être.bien.portant-ACP
	'le jeune palmier qui se porte bien' (le relatif s'accorde avec le nom mais pas le verbe).		
	S	V	
(15a)	<i>ø²⁰</i>	<i>e-feg-om</i>	
	S3SG	MVPV-voir-ACP.O1SG	
	'il/elle m'a vu/e' (la forme verbale ne change pas quelle que soit la classe du sujet)		

¹⁹ L'accord avec l'objet ne s'observe que pour des arguments pronominaux. En (13), le nom sujet *η-ítri* 'taureau' est incorporé à la forme verbale par un phénomène dit de tmèse ou mésoclyse (cf. Schadeberg 2020 pour la description d'un phénomène similaire en heiban, langue étroitement apparentée au koalib). Ainsi, *kw-é* (13a) et *l-é* (13b) font bien partie de la même forme verbale que le radical *éecé* 'voir', dont ils sont séparés par le nom sujet. En l'absence de sujet nominal, les marques de classe et d'objet (associées à celle du sujet) précèdent directement le verbe à l'inaccompli et forment avec lui un complexe verbal que l'on peut considérer comme un mot unique, au moins au niveau de son comportement tonal : les formes verbales présentées dans le Tableau 1 illustrent ce cas de figure (complexe verbal comprenant des marques de classe, d'objet et de sujet et ne présentant pas de sujet nominal).

²⁰ Dans cet exemple la position du sujet est vide. Elle peut être occupée par un pronom indépendant ou un syntagme nominal.

- (15b) S V
mε fεg-em
 S1SG voir-ACP.O3SG
 ‘je l’ai vu/e’ (la forme verbale ne change pas quelle que soit la classe de l’objet)

3.3. Catégories avec accord en baïnouck seulement

L’accord de classe est pratiqué de façon systématique en baïnouck avec les pronoms obliques (16).

- (16a) *e-dékk-i ηgə kɔ-mór*
 MVPV-aller-ACP avec CL_{KO}-OBL3SG
 ‘il l’a emmené’, lit. ‘il est parti avec lui’, où *lui* = *kɔ́táhal* ‘petit panier’, qui commande un accord de classe KO.
- (16b) *e-dékk-i ηgə fun-mór*
 MVPV-aller-ACP avec CL_{FUN}-OBL3SG
 ‘il l’a emmené’, lit. ‘il est parti avec lui’, où *lui* = *fuńákət* ‘escargot aquatique’, qui commande un accord de classe FUN.

Le koalib ne présente aucun accord de classe dans ses pronoms et indices personnels (pour le cas des possessifs, cf. 3.2.3.).

4. Rapport au nombre

4.1. L’appariement singulier/pluriel comme base sémantique

En koalib (17) comme en baïnouck (18), une base substantivale est fréquemment associée à deux classes nominales distinctes :

- une classe de singulier (SG).
- une classe de pluriel (PL).

(17) *k-íjǐ* (SG) / *y-íjǐ* (PL) ‘arbre sp. (*Acacia albida*)’.

(18) *si-dómbɔn* (SG) / *mun-dómbɔn* (PL) ‘arbre sp. (*Acacia albida*)’.

Autrement dit, les noms correspondant à ce profil sont définis par un appariement (ou doublet) de classes (SG/PL). Ainsi, le substantif désignant l’*Acacia albida* est caractérisé :

- par un appariement K (SG) / Y (PL) en koalib (17),
- par un appariement SI (SG) / MUN (PL) en baïnouck (18).

Cette notion d’appariement est fondamentale pour les deux langues car les substantifs présentant le même appariement ont souvent en commun une propriété sémantique saillante (cf. 5.) : l’appariement de classes constitue la principale base de regroupement sémantique des noms tant en koalib qu’en baïnouck.

4.2. Autres types d'appariement

4.2.1. Un seul nombre : substantifs monoclasses

Dans les deux langues comparées, un certain nombre de noms sont monoclasses (ou singletons) : ils ne sont attestés qu'en association avec une seule classe nominale. Ces singletons peuvent avoir un nombre singulier ou pluriel.

(a) Les noms monoclasses singuliers sont courants tant en koalib (19) qu'en baïnouck (20).

(19) quelques substantifs monoclasses singuliers en koalib :

<i>k-ímèt</i>	(SG K / PL \circ)	'maladie'.
<i>kw-úmtè</i>	(SG KW / PL \circ)	'sel'.
<i>t-émḗény</i>	(SG L / PL \circ)	'collostrum'.
<i>t-óorá</i>	(SG T / PL \circ)	'temps des moissons, cinquième et dernière saison du calendrier agraire koalib (de la seconde moitié d'octobre au début du mois de décembre)'.
<i>w-éη</i>	(SG W / PL \circ)	'odeur'.

(20) quelques substantifs monoclasses singuliers en baïnouck djifanghorais :

<i>ba-fóoten</i>	(SG BA / PL \circ)	'vent'.
<i>bu-kóom</i>	(SG BU / PL \circ)	'rancune'.
<i>dí-náanam</i>	(SG DI / PL \circ)	'riz blanc / créole (cuit sans aucun condiment)'.
<i>kóm-pán</i>	(SG KUN / PL \circ)	'miel'.

(b) Les noms monoclasses pluriels sont fréquents (10% du total des noms) en koalib (21) où beaucoup de noms de liquides et de substantifs abstraits sont des pluriels morphologiques de classe **Ń**. Ils sont rares (quelques items) en baïnouck (22) où la plupart semblent être historiquement d'anciens pluriels suffixés (cf. 4.3.1.) ayant perdu leur correspondant singulier.

(21) quelques substantifs monoclasses pluriels en koalib :

<i>ny-è-róttòn</i>	(SG \circ / PL NY)	'variole'.
<i>η-ín</i>	(SG \circ / PL Ń)	'sang'.
<i>η-ètkù</i>	(SG \circ / PL Ń)	'langue arabe'.
<i>η-òoràm</i>	(SG \circ / PL Ń)	'vol (délit)'.
<i>ηw-è-ḗllè</i>	(SG \circ / PL ŃW)	'entrejambe'.
<i>y-úti</i>	(SG \circ / PL Y)	'viande'.

(22) deux substantifs monoclasses pluriels en baïnouck djifanghorais :

<i>jembíson</i>	(SG \circ / PL IN)	'jumeaux ²¹ '.
<i>jə-bókəŋ</i>	(SG \circ / PL JA)	'feuilles de baobab'.

4.2.2. Trois nombres : triplets

En baïnouck (23), pour un nombre considérable de substantifs de la langue (environ 20%), les appariements de classe revêtent la forme de triplets (et non de doublets). Trois nombres sont distingués :

²¹ Pour désigner un 'jumeau' (SG), le baïnouck djifanghorais recourt à une locution complexe, *doŋ kə jembíson* 'jumeau', lit. 'frère de jumeaux'.

- le singulier (SG).
- le pluriel chiffrable, employé en particulier avec les numéraux (PLC).
- le pluriel inchiffrable (ou non-chiffrable), employé quand le nombre exact n'est pas précisé (PLI).

(23) *gu-hóon* (SG) / *ha-hóon* (PLC) / *ja-hóon* (PLI) 'os'.

De tels triplets n'existent pas en koalib et semblent constituer une particularité typologique du baïnouck et peut-être de quelques langues apparentées (Cobbinah 2013 : 287-292 ; Quint 2015 : 424-425 ; sous presse ; Sauvageot 1967). À l'instar des doublets d'appariements et des termes monoclasses, les triplets de classe regroupent eux aussi en baïnouck des éléments ayant en commun une propriété sémantique (cf. 5.2.).

4.3. Expression du nombre sans marques de classe sur le nom

4.3.1. Pluriels suffixés

En koalib, un nombre réduit de noms communs désignant des êtres humains (auquel il faut ajouter les anthroponymes) ne sont pluralisables qu'au moyen du suffixe *-ŋÁ*, également utilisé comme marque de sociatif et pour produire le pluriel des pronoms personnels :

(24) deux substantifs koalibs à pluriel suffixé :
èuŋi 'camarade' > PL *èuŋi-ŋé* 'camarades'.
ppáppá 'père' > PL *ppáppá-ŋá* 'pères'.

Ces noms commandent systématiquement un accord de classe SG **KW** / PL **L**, caractéristique des êtres humains (cf. 5.1.).

En baïnouck, le pluriel suffixé est beaucoup plus répandu qu'en koalib puisqu'il concerne environ 25% des substantifs de la langue. La marque du pluriel suffixé est *-(y)oŋ/ɔŋ/uŋ*, historiquement dérivée du pluriel des pronoms (Voisin 2015b : 31-32).

Dans la majorité des cas, les substantifs à pluriel suffixé ont un préfixe de classe zéro (\emptyset) et leurs signifiés présentent des propriétés sémantiques récurrentes associées à des accords de classe spécifiques, notamment :

(25) emprunts faits à d'autres langues (référents inanimés, SG **A** / PL **A**) :
féru 'fer' (< créole casamançais *feru* < port. *ferro*) > *fériy-oŋ* '(bouts de) fer'.
káyet 'cahier, lettre' (< français *cahier*) > *káyet-oŋ*.

(26) vertébrés supérieurs (SG **A** / PL **IN**) :
fálí 'âne' > *fálí-yoŋ* 'ânes'.
jigáj 'panthère' > *jigáj-oŋ* 'panthères'.

Certains substantifs baïnoucks à pluriel suffixé ont cependant des préfixes de classe qui sont repris dans les accords (27, 28) :

(27) gros oiseaux comestibles (SG **BA** / PL **BA**) :
bá-kóor 'poule' > *bá-kóor-oŋ* 'poules'.
ba-láp 'pigeon' > *ba-láp-oŋ* 'pigeons'.

(28) noms de lieux (SG **KAN** / PL **KAN**) :
kán-tí 'endroit' > *kan-tí-yoŋ* 'endroits'.
ken-tédah 'cuisine' > *ken-tédah-oŋ* 'cuisines'.

Par ailleurs, le pluriel suffixé peut être repris en baïnouck dans les dépendants du nom (29), donnant lieu à un accord de nombre qui se surajoute à l'accord de classe. Ce phénomène est inexistant en koalib.

- (29) *kɛn-tédah-ɔŋ* *kan-nák-ɔŋ*
 CL_{kan}-cuisine-PL CL_{KAN}-deux-PL
 'deux cuisines'.

4.3.2. Pluriels supplétifs

En baïnouck, pour au moins quatre noms courants, il existe des pluriels supplétifs : le radical du nom pluriel est nettement distinct du radical singulier.

Tableau 4 : Les pluriels supplétifs attestés en baïnouck djifanghorais.

Sens	Singulier	Pluriel	Classes (accord)
'enfant'	<i>wɔl</i>	<i>ñjaráah</i>	SG U / PL IN
'adulte, vieillard'	<i>kɛláamtɔ</i>	<i>jekéɛɛɛŋ</i>	SG U / PL IN
'jour'	<i>bu-nóm</i>	<i>ə-nnehón</i>	SG BU / PL A
'être humain'	<i>wur ~ u-ráafɔ</i>	<i>ñjamán</i>	SG U / PL IN

Ce phénomène, lexical et indépendant de la morphologie de classe, est inexistant en koalib.

4.4. Récapitulation sur le nombre

Si l'on récapitule le lien entre morphologie de classe et de nombre en koalib et en baïnouck, les ressemblances l'emportent nettement sur les différences. Il existe des idiosyncrasies en baïnouck (cf. Tableau 5) qui ne sont pas partagées par le koalib mais l'essentiel du système, notamment l'existence d'appariements singulier/pluriel, de substantifs monoclasses et d'une minorité de pluriels suffixés, est commun aux deux langues.

Tableau 5 : Rapport entre classes nominales et nombre en koalib et en baïnouck djifanghorais.

Attestation	Phénomène	Koalib	Baïnouck djifanghorais
Dans les deux langues	Appariement singulier/pluriel à base sémantique	oui	oui
	Monoclasses singuliers	oui	oui
	Monoclasses pluriels	oui	rare
	Pluriels suffixés	oui	oui
En baïnouck seulement	Triplets de nombre	non	oui
	Pluriel suffixé sur dépendants du nom	non	oui
	Accord de classe indépendant du pluriel suffixé	non	oui
	Pluriels supplétifs	non	oui

5. Sémantique

5.1. Koalib

En koalib, 89% des noms communs de la langue se rattachent à 9 appariements principaux (doublets et monoclasses), présentés dans le Tableau 6.

Tableau 6 : Caractéristiques sémantiques des appariements de classe les plus courants en koalib²².

Type	Appariement	Sème dominant	Dimension (spatiale)	Nbre	%	
doublet	SG KW / PL L	HUMAIN + ABSORBANT (cf. 7.1.)	non	300	14%	
	SG L / PL DW	FRUIT, OBJET VOLUMIQUE	3D	288	13%	
	SG K / PL Y	OBJET PLAT, ARBRE	2D	351	16%	
	SG T / PL R	OBJET LONG	1D	134	6%	
	SG T / PL NY	DIMINUTIF	non	79	4%	
TOTAL doublet				1152	53%	
mono (SG)	SG K / PL O	BOUILLIE, ATMOSPHÈRE	oD	83	4%	
	SG KW / PL O	PÂTE DURE (CONSISTANCE : SOL, BOL ALIMENTAIRE...) + ABSORBANT (cf. 7.1.)	oD	209	10%	
	SG T / PL O	DÉVERBAL	oD	284	13%	
mono (PL)	SG O / PL D	LIQUIDE / NOM DE LANGUE / ABSTRAIT / DÉVERBAL (PAS DE FORME)	oD	204	9%	
TOTAL mono				780	36%	
				TOTAL appariements majeurs	1932	89%
				TOTAL général	2179	100%

Ces appariements reposent sur deux bases sémantiques majeures :

(i) la distinction HUMAIN (SG KW / PL L) vs. NON-HUMAIN (autres appariements), fondamentale d'une manière générale dans les langues Niger-Congo (Creissels 1991 : 91-92 ; 2000 : 243).

(ii) les DIMENSIONS SPATIALES (D), l'une des catégories sémantiques les plus couramment employées par les systèmes de classification dans les langues du monde (Aikhenvald 2003 : 271-274). Les objets LONGS (1D), PLATS (2D) et VOLUMIQUES (3D) sous-tendent chacun un appariement tandis que les objets dépourvus de forme fixe (LIQUIDES et ABSTRAITS, PÂTES, soit oD) sont aussi regroupés de façon cohérente. On notera que la notion de DIMENSION SPATIALE s'applique essentiellement en koalib au domaine de l'INANIMÉ. Les appariements associés aux signifiants ANIMÉS, en particulier les VERTÉBRÉS, sont visiblement régis par d'autres principes (incompris à ce jour). Ainsi, les trois espèces de corvidés (ou apparentés) attestées en koalib sont chacune associées à un appariement différent, alors que ces oiseaux ont précisément des formes proches (30).

²² Les statistiques fournies dans le Tableau 6 reposent sur l'ensemble des substantifs (noms communs) disponibles dans Quint & Ali Karmal Kokko (en préparation).

- (30) trois substantifs koalibs désignant des espèces de corvidés :
- | | | |
|----------------------|-------------------------------|---------------|
| <i>k-àrccèllàn</i> | (SG K / PL Y) | 'corbeau.' |
| <i>kw-èrlèkkéèny</i> | (SG KW / PL L) | 'corvidé sp.' |
| <i>l-ipítitùjw</i> | (SG L / PL DW) | 'corvidé sp.' |

Les exemples de ce type sont nombreux dans le monde animal. En revanche, les invertébrés (cognitivement plus éloignés de soi pour un locuteur humain) tendent à suivre le système dimensionnel :

- (31) *k-àpòppór* (SG **K** / PL **Y**) 'papillon' renvoie effectivement à un référent PLAT, comme l'indique son appariement (cf. Tableau 6).

5.2. Baïnouck djifanghorois

En baïnouck, le nombre d'appariements courants ou aisément reconnaissables est nettement supérieur à celui qu'on observe en koalib. Le Tableau 7 en présente 20, qui ne regroupent que 75% des substantifs présentant un accord de classe de type allitératif (reprise du préfixe nominal du nom dans les accords de classe, cf. 7.). Un nombre considérable d'appariements mineurs (peu fréquents ou difficiles à caractériser sémantiquement) ne sont donc pas pris en compte dans ce tableau. Ces résultats sont attendus : au vu de la nette différence entre le nombre de classes nominales en koalib (13, cf. 1. ci-dessus) et en baïnouck (29), il n'est pas surprenant que le baïnouck dispose d'une plus grande variété d'appariements que le koalib.

Tableau 7: Caractéristiques sémantiques des appariements de classe les plus courants ou caractéristiques en baïnouck djifanghorois pour les substantifs ayant un accord allitératif.

Type	Appariement ²³	Sème dominant	Dimension (spatiale)	Nbre	%
doublet	SG bu / PL i	OBJET ROND / BOMBÉ, ORGANE INTERNE	non ²⁴	105	15%
	SG da / PL din	AUGMENTATIF	non	1	0%
	SG gu / PL ha	EXCROISSANCE ; OBJET CREUX	3D	103	15%
	SG si / PL ha	ORGANE PAIR : MAIN, OREILLE, PIED	non	3	0%
	SG si / PL mun	ARBRE	non	25	4%
	SG sin / PL ñan	OBJET LONG + ÉPAIS	1Da	21	3%
	SG u / PL ñan	HUMAIN	non	50	7%
TOTAL doublet				308	44%

²³ Dans le Tableau 7, les appariements fournis sont ceux suggérés par les préfixes de classe nominaux portés par les substantifs du baïnouck djifanghorois (indiqués en minuscules), et non ceux suggérés par les archétypes fondés sur les classes d'accord (indiqués en majuscules). En effet, il existe parfois des écarts considérables entre les marques préfixales et les marques d'accord de classe en baïnouck et, d'un point de vue sémantique, les appariements fondés sur les marques préfixales semblent les plus conservateurs.

²⁴ Les OBJETS ROUNDS OU BOMBÉS sont par définition tridimensionnels. Je n'ai cependant pas mis '3D' dans la colonne consacrée aux dimensions spatiales car les substantifs présentant l'appariement de préfixes SG **bu** / PL **i** sont définis fondamentalement par leur forme précise (RONDE ou BOMBÉE) plutôt que par leur caractère tridimensionnel.

Type	Appariement	Sème dominant	Dimension (spatiale)	Nbre	%	
triplet	SG a / PLC i / PLI bi	INSECTE, PETIT INVERTÉBRÉ	non	20	3%	
	SG bu / PLC i / PLI ba	LÉGUME ARRONDI, CEUF	non	8	1%	
	SG bu / PLC i / PLI di	FRUIT	non	16	2%	
	SG gu / PLC ha / PLI ba	GRAINS ET OBJETS APPARENTÉS	non	19	2%	
	SG gu / PLC ha / PLI ja	EXCROISSANCE FINE / PLATE / SÈCHE	2D	28	4%	
	SG ko / PLC ñi / PLI ja	DIMINUTIF	non	35	5%	
	SG sin / PLC ñan / PLI ja	OBJET LONG + FIN	1Db	6	1%	
TOTAL triplet				132	19%	
mono (SG)	SG a / PL o	PAS DE FORME, ABSTRAIT	oD	26	4%	
	SG ba / PL o	PAS DE FORME, ABSTRAIT	oD	16	2%	
	SG bu / PL o	PAS DE FORME, ABSTRAIT	oD	11	2%	
	SG ja / PL o	PAS DE FORME, ABSTRAIT	oD	12	2%	
	SG si(n) / PL o	SAUCE, ABSTRAIT	oD	6	1%	
	SG gu / PL o	NOM DE LANGUE, ABSTRAIT	oD	11	2%	
TOTAL mono				82	12%	
				TOTAL % appariements majeurs	522	75%
				TOTAL général	692	100%

Au niveau sémantique, les appariements du baïnouck constituent un système plus complexe que celui du koalib :

(i) la distinction typiquement Niger-Congo HUMAIN (préfixes nominaux SG **u** / PL **ñan**, accord SG **U** / PL **ÑAN-I**²⁵, cf. Quint 2015 : 414-415, 423-424) vs. NON-HUMAIN (autres appariements) est bien présente.

(ii) une distinction ANIMÉ (SG **A** / PL **IN**) vs. INANIMÉ (autres appariements non humains) permet d'isoler les vertébrés supérieurs (mammifères, oiseaux, reptiles...). L'appariement ANIMÉ est sémantique et non allitératif : les substantifs qui s'y rattachent n'ont généralement pas de préfixe de classe correspondant à l'accord qu'ils commandent et leur pluriel est marqué par un suffixe (cf. 4.3.1 et (26)), ce qui donne à penser que l'appariement ANIMÉ est historiquement un développement secondaire par rapport au système des classes du Niger-Congo (Voisin 2015b). Les substantifs ANIMÉS n'ont pas été inclus dans le Tableau 7, puisque l'appariement auquel ils se rattachent n'entraîne pas d'alternance de préfixe sur le substantif lui-même.

(iii) les DIMENSIONS SPATIALES (D) sont également présentes en baïnouck mais elles ne jouent pas un rôle aussi important qu'en koalib. On notera de plus que le baïnouck introduit des distinctions à l'intérieur de ces catégories spatiales, par exemple en distinguant des OBJETS LONGS (1D) ÉPAIS (1Da, 32) et des OBJETS LONGS FINS (1Db, 33) :

(32) *siŋ-kmd* 'corde' (SG **SIN** / PL **ÑAN**) 'corde'.

(33) *su-mót* (SG **SIN** / PLC **ÑAN** / PLI **JA**) 'fil'.

²⁵ Pour le cas des noms d'êtres humains à préfixe SG **ø** / PL **n** commandant un accord SG **U** / PL **IN**, cf. 7.2.

(iv) la TAILLE du référent. D'une façon générale, pour des sèmes comparables, les triplets encodent des signifiants de plus petite taille que les doublets (Tableau 8).

Tableau 8 : Contrastes fondés sur la taille des référents entre doublets et triplets encodant des sèmes comparables en baïnouck djifanghorois.

Taille réduite	Triplet	Taille supérieure	Doublet
FRUIT	SG BU / PLC I / PLI DI	ARBRE	SG SI / PL MUN
OBJET LONG FIN	SG SIN / PLC ÑAN / PLI JA	OBJET LONG ÉPAIS	SG SIN / PL ÑAN
DIMINUTIF	SG KO / PLC ÑI / PLI JA	AUGMENTATIF	SG DA / PL DIN
INSECTE, PETIT INVERTÉBRÉ	SG A / PLC I / PLI BI	ANIMÉ – VERTÉBRÉ	SG A / PL IN

D'une manière générale, le baïnouck distingue par des appariements spécifiques des groupes sémantiques qui sont morphologiquement confondus en koalib. Ainsi :

- le baïnouck dispose d'un appariement réservé aux ARBRES (SG SI / PL MUN) et d'un autre pour les FRUITS (SG BU / PLC I / PLI DI) alors qu'en koalib les ARBRES (SG K / PL Y) sont regroupés avec les OBJETS PLATS et les FRUITS (SG L / PL JW) avec les OBJETS VOLUMIQUES.
- les trois termes signifiant 'main, oreille, pied' se rattachent au même appariement en koalib comme en baïnouck (Tableau 9). Mais, en baïnouck, ces trois termes constituent un appariement spécifique (SG SI / PL HA) tandis qu'en koalib ils sont regroupés avec les objets plats (SG K / PL Y), ce regroupement semblant effectivement cohérent sur le plan sémantique.

Tableau 9 : Trois noms d'organes pairs en koalib et en baïnouck.

Organe	Koalib	Baïnouck
'main'	<i>k-érkè</i>	<i>si-láh</i>
'oreille'	<i>k-éveni</i>	<i>sú-nuf</i>
'pied'	<i>k-áakà</i>	<i>si-dih</i>

5.3. Récapitulation sur les caractéristiques sémantiques des classes

Le Tableau 10 récapitule les points communs et les différences sémantiques entre les deux langues.

Tableau 10 : Principales caractéristiques sémantiques des classes nominales du koalib et du baïnouck djifanghorois.

Attestation	Phénomène	Koalib	Baïnouck djifanghorois
Dans les deux langues	HUMAIN vs. NON-HUMAIN	oui	oui
	DIMENSIONS SPATIALES	centrales	non-centrales
	nombre des appariements	réduit	élevé
	spécificité des appariements	réduite	élevée
En baïnouck seulement	ANIMÉ vs. INANIMÉ	non	oui
	TAILLE	non	oui

6. Dérivation de classe

La dérivation de classe est productive dans les deux langues et présente de nombreuses similitudes :

(i) non-abstrait > abstrait :

(34) koalib *kw-émàt* ‘ami’ (SG KW / PL L) > *ɲ-émàt* (SG O / PL D) ‘amitié’.

(35) baïnouck *u-ñáam* ‘ami’ (SG U / PL ÑAN-IN) > *bə-ñáam* ‘amitié’ (SG BU / PL O) ‘amitié’.

(ii) pays > habitant :

(36) koalib *Màɽnyòr* ‘Djébel al-Dair’ (npr.) > *kw-è-màɽnyòr* (SG KW / PL L) ‘Dairois (habitant du djébel éponyme)’.

(37) baïnouck *Bíula* ‘ville de Guinée-Bissao (où vivent les Mancagnes)’ (npr.) > *u-bíula* (SG U / PL ÑAN-IN) ‘Mancagne’, lit. ‘habitant de *Bíula*’.

(iii) peuple > nom de langue :

(38) koalib *ɬ-ètkù* (SG T / PL NY) ‘Arabe’ > *ɲ-ètkù* (SG O / PL D) ‘langue arabe’.

(39) baïnouck *u-ñúun* (SG U / PL ÑAN-IN) ‘Baïnouck (djifanghorais)’ > *gu-ñúun* (SG GU / PL O) ‘langue baïnoucke’.

(iv) non-diminutif > diminutif :

(40) koalib *ɲ-ítri* (SG D / PL NY) ‘taureau’ > *ɬ-ítri* (SG T / PL NY) ‘taurillon’.

(41) baïnouck *bə-náppi* (SG BU / PL I) ‘taureau’ > *kə-náppi* (SG K O / PLC ÑI / PLI JA) ‘taurillon’.

(v) arbre > fruit :

(42) koalib *k-èedè* (SG K / PL Y) ‘rônier’ > *l-èedè* (SG L / PL D W) ‘noix de rônier’.

(43) baïnouck *su-hón* (SG SI / PL MUN) ‘rônier’ > *bu-hón* (SG BU / PLC I / PLI DI) ‘noix de rônier’.

(vi) verbe > déverbal :

(44) koalib *èlɲé* ‘chanter’ (v.) > *t-éɲà* (SG T / PL R) ‘chanson’.

(45) baïnouck *yün* ‘chanter’ (v.) > *gu-yün* (SG GU / PL HA) ‘chanson’.

D’autres dérivations, sémantiquement plus spécifiques, se retrouvent également dans les deux langues :

(46) koalib *kw-ôn* (SG KW / PL L) ‘porc-épic’ > *t-ôn* (SG T / PL R) ‘piquant de porc-épic’.

(47) baïnouck *bə-sáaməl* (SG BU / PL I) ‘porc-épic’ > *gu-sáaməl* (SG GU / PL HA) ‘piquant de porc-épic’.

Il existe aussi bien sûr des types de dérivation idiosyncrasiques non partagés par les deux langues :

(48) koalib *k-èlmè* ‘tortue’ (SG K / PL Y) < > *t-èlmè* ‘clou’ (SG T / PL R). Il n’est pas possible d’orienter cette dérivation en synchronie, néanmoins la base lexicale -*èlmè* semble bien commune aux deux noms. On peut supposer que cette base lexicale est associée à un signifié ayant le sens d’OBJET DUR. Au travers du filtre des classes koalib :

- la tortue est donc un OBJET DUR (-*èlmè*) et PLAT (SG K / PL Y, cf. Tableau 6), ce qui renvoie visiblement à la carapace de l’animal (le nom koalib *k-òrkókkè* ‘carapace’ est d’ailleurs également associé à l’appariement SG K / PL Y des OBJETS PLATS).

- le clou est un OBJET DUR (-*èlmè*) et LONG (SG T / PL R, cf. Tableau 6), ce qui est en adéquation avec le signifié de ce terme.

La relation de dérivation ‘tortue’ < > ‘clou’ n’a pas d’équivalent en baïnouck djifanghorois.

(49) baïnouck *wooh* ‘balayer’ (v.)

> (i) *bu-wóoh* (SG BU / PL I) ‘balai’, avec l’appariement propre aux OBJETS LONGS / BOMBÉS dans lequel on peut comprendre qu’un balai traditionnel (fait d’un faisceau de fibres) soit classé.

> (ii) *sin-wóoh* (SG SIN / PLC ÑAN / PLI JA) ‘nervure des folioles de la palme de palmier à vin dont on fait des balais’ dont l’appariement, désignant un OBJET LONG et FIN, est en totale adéquation avec le signifié.

Cette relation de dérivation entre le verbe ‘balayer’, le ‘balai’ et ‘la nervure de palmier’ n’existe pas en koalib.

Néanmoins, l’impression dominante pour un linguiste observant les mécanismes de dérivation de classe en koalib et en baïnouck est que lesdits mécanismes sont typologiquement et sémantiquement comparables et que les ressemblances l’emportent nettement sur les différences.

7. Exceptions et intégration des emprunts

7.1. Koalib

En koalib, dans le vocabulaire autochtone comme emprunté (Quint 2013, 2018), l’accord préféré est presque toujours allitératif :

(i) si le substantif commence par une consonne faisant partie de l’inventaire des marques de classe, l’accord commandé correspond à la consonne initiale (Tableau 1). Il n’existe qu’une exception à cette règle :

(50) *túl* ‘boule de sorgho’, malgré un *t-* initial (faisant partie des marques de classes répertoriées en koalib), commande un accord SG KW / PL o :

<i>túl</i>	<i>kw-àmè</i>
boule.de.sorgho	CL _{KW} -avoir.bon.goût.ACP
‘la boule de sorgho est délicieuse’.	

Dans ce cas précis, c’est visiblement le sème PÂTE DURE (Tableau 6) qui prend le pas sur l’accord allitératif. Cet accord sémantique exceptionnel de la ‘boule de sorgho’ est très certainement lié à son importance culturelle, puisqu’elle représente l’aliment de base par excellence dans la tradition culinaire koalibe.

(ii) si le substantif commence par une voyelle, il commande presque toujours un accord de classe SG W / PL o (51) ou SG W / PL Y (52) :

(51) *ámèn* (SG W / PL o) ‘canne de Provence (bambou sp.)’.

(52) *òopá* (SG W / PL Y) ‘bateleur des savanes (rapace sp.)’.

(iii) si le substantif commence par une consonne ne faisant pas partie de l'inventaire des marques de classe (préfixe de classe zéro (\emptyset), cf. aussi note 11), il commande un accord de classe SG **KW** / PL \emptyset (53) ou SG **KW** / PL L (54), ces deux types d'accord présentant la même classe **KW** au singulier :

(53) *béeɾény* (SG **KW** / PL \emptyset) 'lait frais cuit avec de la farine de sorgho'.

(54) *cónɕàŋ* (SG **KW** / PL L) 'lion'.

La classe **KW**, qui est celle du singulier des humains (Tableau 6), est donc la classe absorbante ou par défaut en koalib, puisque c'est à cette classe que s'associent préférentiellement les noms dont le phonème initial ne fait pas partie de l'inventaire des marques de classe du koalib. Ce caractère de classe par défaut est confirmé par d'autres faits :

– lorsqu'un élément non-nominal est nominalisé, il est affecté à la classe **KW** :

(55) *ɲòrppó* 'demain' (adv.)
 > *ɲòrppó* *ɲ-kw-álá*
 demain DEM-CL_{KW}-ELGN
 'après-demain', lit. 'ce demain-là'.

– lorsque les adjectifs numériques *-étté* 'un' et *-iɾen* 'deux' sont employés sans référent nominal explicite (quand on compte sur ses doigts, ou dans un jeu comme cache-cache en français), ils sont également affectés à la classe **KW** :

(56) *kw-étté*, *kw-iɾén...*
 CL_{KW}-un CL_{KW}-deux
 '[je compte jusqu'à trois]: un, deux, [trois !]'.

7.2. Baïnouck

En baïnouck djifanghorois, dans le vocabulaire autochtone, l'accord allitératif est majoritaire (cf. aussi 5.2.). Cependant, plusieurs types de noms ne se conforment pas à ce modèle :

– les vertébrés supérieurs qui, indépendamment de leur phonème initial, tendent à privilégier un pluriel suffixé et l'appariement ANIMÉ SG **A** / PL **IN** (cf. 4.3.1. (26) et 5.2.).
 – un certain nombre d'INANIMÉS (57-59) qui ont généralement un pluriel suffixé et un appariement SG **A** / PL **A** :

(57) *edih* 'maison'.

(58) *jimúk* 'limite, frontière'.

(59) *ñankind* 'nez'.

– la plupart des noms d'êtres humains (préfixes nominaux SG **u** / PL **ñan**) présentent des accords de classe SG **U** / PL **ÑAN-IN** où le pluriel **ÑAN-IN** oscille entre un accord allitératif (**ÑAN**) et un accord sémantique (**IN**), identique à celui des ANIMÉS (Quint 2015 : 414-415).

- quelques noms d'êtres humains (60-61) qui, en djifanghorais (Quint 2015 : 423-424 ; sous presse), ne comportent pas le préfixe *u-* au singulier et ont un préfixe *n-* au pluriel. Ces noms commandent un accord SG U / PL IN (également propre des êtres humains) sur leurs dépendants :

(60) *dihen* 'homme'.

(61) *dikáam* 'femme'.

Contrairement au koalib, l'intégration des emprunts en baïnouck djifanghorais se fait fondamentalement sur des principes sémantiques :

(i) les termes à référent inanimé sont affectés à la classe d'accord SG A / PL A, indépendamment de leurs phonèmes initiaux (25).

(ii) les termes à référent animé (62) sont affectés à la classe d'accord SG A / PL IN des ANIMÉS :

(62) *páta* 'canard' (< créole casamançais *pata* < port. *pato*).

(iii) seuls quelques termes empruntés présentent un accord de type allitératif :

(63) *bə-táata* (SG BU / PLC I / PLI BA) 'patate douce' (< créole casamançais *batata* < port. *idem*).

(64) *ka-ráfa* (SG KAN / PL KAN) 'bouteille' (< créole casamançais *garafa* < port. *garrafa*).

Cependant, il est possible que de tels cas d'accord allitératif aient aussi été renforcés par des facteurs sémantiques :

- la 'patate douce' trouve facilement sa place dans le schème d'accord SG BU / PLC I / PLI BA (Tableau 7) qui inclut les LÉGUMES ARRONDIS.
- la 'bouteille' s'insère également bien dans le schème d'accord SG KAN / PL KAN, définitoire des NOMS DE LIEUX (28), notion assez proche de celle de RÉCIPIENT.

7.3. Récapitulation sur les exceptions et l'intégration des emprunts

Le Tableau 11 montre que l'accord sémantique est nettement plus développé en baïnouck qu'en koalib, en particulier au niveau de l'intégration des emprunts. Cependant, les deux langues ont des accords de type allitératif dominants dans leur lexique autochtone.

Tableau 11 : Comparaison sur les exceptions et l'intégration des emprunts en koalib et en baïnouck djifanghorais.

Phénomène	Koalib	Baïnouck djifanghorais
accord allitératif	général	majoritaire
accord sémantique	exceptionnel	courant
mécanisme d'intégration des emprunts au système des classes	allitératif	surtout sémantique

8. Quelques pistes de comparaison

Il est temps de revenir sur l'intérêt général de cette comparaison des systèmes de classes nominales du koalib et du baïnouck. Tout d'abord, malgré d'importantes différences, l'examen en parallèle des deux systèmes révèle des similitudes frappantes, en particulier au niveau de leur structuration sémantique (appariements, regroupements de lexèmes opérés). On pourrait dire en quelque sorte que, quand on passe de l'un à l'autre de ces systèmes, on a une impression de déjà-vu : c'est exactement ce que j'ai ressenti moi-même quand, après avoir travaillé longuement sur le koalib, je me suis intéressé au baïnouck.

Parmi ces similitudes, les plus saisissantes peut-être sont celles qui portent sur des items spécifiques plutôt que des catégories. J'ai mentionné plus haut le cas de la relation de dérivation, présente en koalib comme en baïnouck (46-47) entre le *porc-épic* et son *piquant*. Je désire montrer ici une autre relation spécifique, à savoir le fait que dans les deux systèmes, les termes désignant les organes sexuels féminin et masculin se rattachent au même appariement :

(65) koalib (SG L / PL **DW**) *l-ánná* 'vagin', *l-ény* 'pénis'.

(66) baïnouck (SG GU / PL HA) *gu-kít* 'vagin', *gu-fíil* 'pénis'.

Les appariements koalib SG L / PL **DW** et baïnouck SG GU / PL HA sont utilisés prioritairement pour classer des objets tridimensionnels occupant un volume, qu'il s'agisse d'EXCROISSANCES ou au contraire d'OBJETS CREUX (Tableaux 6 et 7). Dans une perspective baïnoucke ou koalibe, le CREUX ou la BOSSE sont classés de manière similaire et il est donc compréhensible que 'pénis' et 'vagin' aient dans chacune de ces langues le même genre grammatical. Il est difficile de croire que de telles coïncidences – dont le nombre tend à s'accroître avec l'ampleur des descriptions lexicales – soient toutes dues au hasard.

À côté des similitudes, il y a bien sûr des différences : le nombre de classes (cf. 1.) en est sans doute l'une des plus éclatantes. Il y a aussi le développement de l'usage du pluriel suffixé en baïnouck alors qu'en koalib la plupart des noms portent des préfixes de classe ou tout au moins n'ont pas de suffixe de pluriel. Cependant, ces différences semblent souvent provenir d'évolutions secondaires :

- il n'est pas surprenant que des classes aient été perdues (ou se soient surajoutées) au cours de l'évolution des langues Niger-Congo : toutes les langues atlantiques n'ont pas le même nombre de classes que le baïnouck et toutes les langues kordofaniennes n'ont pas non plus le même nombre de classes que le koalib (Quint 2020, Schadeberg 1981, cf. aussi notes en 1.).
- les appariements en triplets du baïnouck, qui ne concernent qu'une partie du lexique (cf. 4.2.2.) et sont fondés sur l'opposition entre pluriel chiffrable et inchiffrable, sont un trait typologique limité aux langues baïnouckes (et peut-être quelques idiomes étroitement apparentés) et sont donc, selon toute vraisemblance, apparus tardivement au sein de la famille nyun-buy des langues atlantiques.

- le développement d'un pluriel suffixé est, au sein des langues atlantiques, un phénomène propre aux langues nyun-buy (dont fait partie le baïnouck) et au moins une langue heibanienne contemporaine (de la famille du koalib), le werni (Quint 2008 ; 2021 données non publiées), a également largement développé un pluriel suffixé avec un morphème *-ŋA* cognat de celui du koalib (cf. 4.3.1.).

Si l'on considère que les différences constatées s'expliquent probablement par des phénomènes de dérive historique, il reste deux points fondamentaux : (i) les systèmes de classes nominales du koalib et du baïnouck se ressemblent au niveau sémantique mais (ii) ils ne présentent pratiquement aucun point commun au niveau segmental, comme on a pu s'en rendre compte dans les divers exemples qui ponctuent cette présentation. Il n'est pas surprenant que les signifiants des marques de classes et des lexèmes nominaux baïnoucks et koalibs soient si différents les uns des autres si l'on considère que ces langues sont parlées dans deux contrées situées à plus de 6 000 km l'une de l'autre et que leurs locuteurs n'ont probablement pas été en contact direct depuis des millénaires (cf. 1.). Au vu de cet éloignement spatio-temporel, il est en revanche surprenant que les structures sémantiques des systèmes de classes de ces deux langues présentent tant de ressemblances : une telle permanence de traits sémantiques si caractéristiques suggère que l'essence de tels systèmes de classe est bien leur organisation sémantique et non les formes dont ils se revêtent. Il en découle que, pour une reconstruction du système de classe Niger-Congo (ou d'un autre système de classification comparable), l'étude comparative des signifiés mis en jeu et en particulier du cœur lexical (ou *prototype*, cf. Aikhenvald 2003 : 314) de chaque appariement ainsi que des rapports sémantiques que les divers appariements entretiennent, est au moins aussi importante que l'étude des évolutions phonétiques subies par les marques de classe et les lexèmes avec lesquelles elles se combinent. C'est un des enseignements généraux que l'on peut tirer de cette comparaison entre les systèmes de classification nominale de deux langues particulières, le koalib et le baïnouck djifanghorais, que les hasards de mes recherches m'ont amené à connaître plus en détail au sein de l'immense phylum Niger-Congo.

Bibliographie

- Aikhenvald A. Y., 2003, *Classifiers, A Typology of Noun Categorization Devices*, Oxford / New York, Oxford University Press.
- Bao Diop S., 2013, *Description du bayunk guñaamolo, langue minoritaire du Sénégal : analyse phonologique, morphologique et syntaxique* [thèse doctorale], Dakar / Paris, Université Cheikh Anta Diop (UCAD) / Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).
- Bao Diop S., 2015, Les classes nominales en nyun gunyamolo, in D. Creissels & K. Pozdinakov (dir.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe, p. 369-405.
- Bodian L., 2015, *Morphosyntaxe du guñaamolo, parler baïnouck de Niamone* [thèse doctorale], Dakar, Université Cheikh Anta Diop (UCAD).
- Cobbinah A., 2013, *Nominal classification and verbal nouns in Baïnouck Gubëher* [thèse doctorale], Londres, University of London (SOAS).
- Creissels D., 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, Ellug.

- Creissels D., 2000, Typology, in B. Heine & D. Nurse (dir.), *African Languages: An introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 231-258.
- Faris James C., 1980 [1978], Nominal Classes of the Southeastern Nuba: Implications for Linguistic Science, in R. Thelwall, (dir.), *Aspects of Language in the Sudan*, Belfast, The New University of Ulster, p. 97-113.
- Good J., 2020, Niger-congo, with a Special Focus on Benue-congo, in R. Vossen & G. J. Dimmendaal (dir.), *The Oxford Handbook of African Languages*, Oxford, Oxford University Press, p. 239-268.
- Greenberg J. H., 1970 [1963], *The Languages of Africa*, Bloomington / La Haye, Indiana University / Mouton & Co.
- Pozdniakov K. & Segerer G., sous presse, A Genealogical classification of Atlantic languages, in F. Lüpke (dir.), *The Oxford Guide to the Atlantic languages*, Oxford, Oxford University Press.
- Quint N., 2006, *Phonologie de la langue koalibe*, Paris, L'Harmattan.
- Quint N., 2009, *The Phonology of Koalib, a Kordofanian language from the Nuba Mountains (Sudan)*, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe.
- Quint N., 2013, Integration of borrowed nouns in Koalib, a noun class language, in R. Blench & T. C. Schadeberg (dir.), *Nuba Mountain Language Studies*, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe, p. 115-134.
- Quint N., 2015, Les classes nominales en nyun de Djifanghor, in D. Creissels & K. Pozdniakov (dir.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe, p. 407-443.
- Quint N., 2018, An assessment of the Arabic lexical contribution to contemporary spoken Koalib, in S. Manfredi & M. Tosco (dir.), *Arabic in Contact*, Amsterdam / Philadelphie (PA), John Benjamins, p. 189-205.
- Quint N., 2020, Kordofanian, in R. Vossen & G. J. Dimmendaal (dir.), *The Oxford Handbook of African Languages*, Oxford, Oxford University Press, p. 239-268.
- Quint N., sous presse, Djifanghor Nyun (Bainouck), in F. Lüpke (dir.), *The Oxford Guide to the Atlantic languages*, Oxford, Oxford University Press.
- Quint N. & Ali Karmal Kokko S., en préparation, *Dictionnaire koalib-français*, Paris, L'Harmattan.
- Quint N. & Manfredi S., 2020, Les Monts Nouba : une région riche de ses langues, *Faits de Langues* 51, p. 9-29.
- Sauvageot S., 1967, Note sur la classification nominale en baïnouck, in G. Manessy & A. Martinet (dir.), *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Aix-en-Provence, Éditions du C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique), p. 225-236.
- Schadeberg T. C., 1981, *A Survey of Kordofanian. Vol. 1: The Heiban group*, Hambourg, Helmut Buske.
- Schadeberg T. C., 1989, Kordofanian, in J. Bendor-Samuel (dir.), *The Niger-Congo Languages*, Lanham (MD) / New York / London, University Press of America, p. 66-80.
- Schadeberg T. C. & Elias P., 1979, *A Description of the Orig Language (Southern Kordofan), based on the notes of Fr. Carlo Muratori*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- Schadeberg T. C., 2020, Tmesis in Ebang (Heiban, Kordofanian), *Faits de Langues* 51, p. 79-98.
- Smits H., 2017, *A Grammar of Lumun, A Kordofanian Language of Sudan*, Utrecht, LOT [Landelijke Onderzoekschool Taalwetenschap / Netherlands Graduate School of Linguistics].
- Stevenson R. C., 2009, *Tira and Otoro: Two Kordofanian grammars*, edited by T. C. Schadeberg, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe.
- Vanderelst J., 2016, *A Grammar of Dagik, a Kordofanian language of Sudan*, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe.

- Voisin S., 2015a, Les classes nominales en kobiana, in D. Creissels & K. Pozdinakov (dir.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, Cologne [Köln], Rüdiger Köppe, p. 317-370.
- Voisin S., 2015b, Sur l'origine du suffixe du pluriel dans le groupe Nyun-Buy, *Linguistique et Langues Africaines* 1, p. 13-41.